

Portfolio Mai 2019

Eve Martin

17 rue Charles Friedel
75020, Paris, France
+33 (0) 6 84 09 24 56
eve.martin.rg@gmail.com

[Instagram account](#)

[Vimeo account](#)

Je suis née en 1995. Microsoft lançait windows 95, système d'exploitation le plus populaire jamais conçu. Amazon vendait son premier livre en ligne, Ebay venait d'être lancé et Toy story, le premier long-métrage d'animation en images de synthèse créé. Je suis une enfant du numérique. Je n'ai jamais connu le monde sans internet, l'époque de la pellicule, de l'image non instantanée, et encore moins de la lanterne magique. Pourtant, j'aimerais avoir connu l'évolution de l'image depuis les boîtes optiques jusqu'à la réalité virtuelle et particulièrement sa mise en mouvement. J'aurais voulu découvrir, dans leurs contextes et avec les enjeux de leurs temps, toutes les inventions ayant permis à l'humain de voir et de montrer.

Mon travail débute par une intuition envers un objet, une matière, un phénomène, un lieu. Souvent je réutilise, j'exploite des formes déjà existantes. Je fais un travail de *postproduction*, tel que l'explique Nicolas Bourriaud dans son livre éponyme. Ainsi, mon travail est lié au passé, à ce qui a été. Qu'en reste-t-il et qu'est ce que l'on en fait ?



Amorce, installation

2016 - film 16mm, bois

Cette installation est composée de pellicules 16mm suspendues à deux tasseaux en bois de 2 mètres 50. J'ai récupéré ces bobines de film lors d'une brocante, c'était mon premier contact avec la pellicule de cinéma. Cette pièce m'a permis de saisir ce qu'est le cinéma, dans sa matérialité : un ensemble d'images fixes à la suite les unes des autres, qui, une fois qu'elles défilent, produisent le mouvement. La lumière qui passe à travers le film révèle les images et en permet la projection. De manière élémentaire, j'ai manipulé, déroulé, accroché pour comprendre. Les deux tasseaux forment un angle. Ainsi, selon la perspective nous pouvons croire que ce n'est qu'un seul pan de pellicule, comme un écran que l'on pourrait traverser. Suspendues de cette manière, les pellicules rappellent les rideaux de fils disposés au sein d'une maison pour séparer des espaces.



Hors-Formes, installation vidéo

2016 - Chutes de plexiglas, plastique, vidéoprojecteur, bois - [vidéo](#)

“L’image comme fragment de matière traversé par la lumière.” J. Aumont

Face à nous, un décor pittoresque fait de chutes de plexiglas. La vidéo projetée est utilisée comme matière lumineuse. Elle active la réflexion de l’image par le plexiglas qui la décompose, la redéploie au-delà de son format. J’appelle ces chutes des hors formes, car ce sont les rebuts des formes qui ont été découpées dans la matière. Ce n’est pas une installation immersive. Le spectateur est maintenu à une certaine distance (par un câble tendu à la manière des musées), lui offrant un point de vue unique, frontal. Tel que nous le sommes au cinéma, face à l’écran ou au théâtre, face à la scène. Pourtant, il ne s’agit pas d’un film à regarder, mais c’est tout l’espace qui est à appréhender, tout cet environnement pictural que cherche à s’approprier notre imaginaire.



AAAAA, vidéo
2016 - vidéoprojecteur

C'est un GIF, une boucle de quelques images, qui représente le mouvement de la roue d'une voiture. Il joue de la fascination que l'image exerce sur nous, car par cette constance du mouvement, il devient hypnotique. L'absurdité de la roue qui tourne, mais qui n'avance jamais. Il y a également une forte analogie avec les disques ou se déroule la bobine sur les anciens projecteurs à pellicules.



***Le Départ*, vidéo pour un dispositif public de 10 écrans (Place des arts, Montréal)**
2017- Film 0'30" - [Captation vidéo](#)

Lors de ma mobilité à Montréal en 2016, j'ai été sélectionné pour réaliser une vidéo sur le thème du départ pour un dispositif public de 10 écrans à la Place des Arts. Ainsi qu'une autre vidéo, coréalisé avec Arsène Prat, Joan Berthiaume et Fanny Huart pour un autre dispositif, mais de 35 écrans dans ce même lieu sur le thème de l'arrivée.



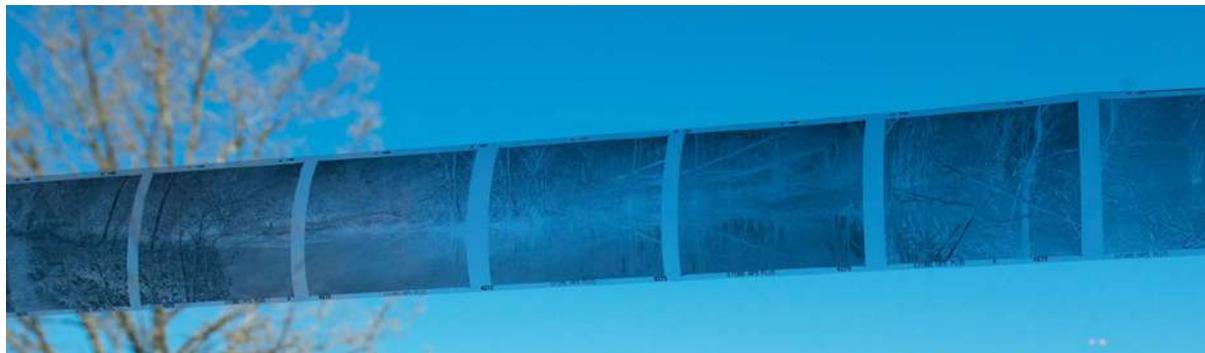
Five Roses Farine, installation vidéo

2017 - 2 vidéoprojecteurs, panneau bois -[Lien du film](#) (mdp : 2017)

Cette installation présente le film *Fives Roses Farines*. Je l'ai réalisé lors de ma mobilité à Montréal en 2016. *Farines Five Roses* c'est une ancienne usine située dans Montréal. Elle est composée de plusieurs bâtiments, l'un d'eux encore en activité est surmonté d'une enseigne lumineuse en néon rouge qui clignote inlassablement. Lorsque l'usine a été rachetée, le néon devait être enlevé, mais les citoyens se sont battus pour le conserver.

Je me suis intéressé à cette enseigne et au mouvement social créé pour la conserver. Que représente-t-elle réellement ? Elle est devenue une entité médiatique, un symbole de la ville alors qu'à la base elle est témoin du clivage social et sociétal entre la puissance patronale et la misère de l'ouvrier, comme un rappel constant de leurs conditions.

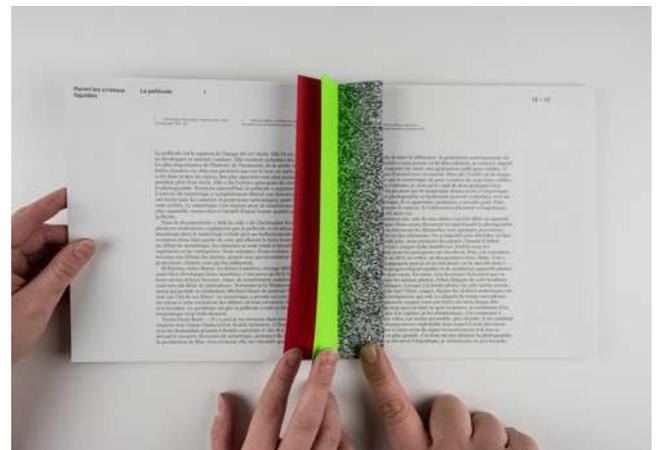
J'ai réalisé un film d'environ 5 min puis j'ai ressenti le besoin de le présenter sous forme d'installation pour lui rendre une véritable présence dans l'espace comme ce monument dans la ville.



Lettre à Beuys, installation

2017- 3 pellicules 120mm noir et blanc, un paire de chaussures, une vestes, de la terre ainsi que l'oeuvre La jambe d'Orwell, Pantalon pour le XXIème siècle de Joseph Beuys (eventuellment la lettre imprimée)
Frac Poitou Charente

devions choisir une œuvre de la collection et réaliser un travail en lien. J'ai choisi la jambe d'Orwell, Pantalon pour le XXIe siècle de Joseph Beuys. J'ai inventé une fiction alimentée d'objets fétichisés sur une possible rencontre entre Joseph Beuys et moi dans les marais poitevins.



Parmis les cristaux liquides, édition - mémoire de fin d'étude
2018

Mon mémoire est composé d'un ensemble de textes dans lesquelles je parle de mon point de vue sur l'image contemporaine. À travers différents sujets choisis subjectivement, je m'interroge sur le futur des images et des pratiques analogiques dans notre société ultra-numérique. Je questionne notamment les liens entre le support et la mémoire.



IMG, vidéo

2018- Appareil photographique compact numérique

Ce projet est une vidéo de 15 minutes dans laquelle on voit mes mains en train de démonter un appareil photographique numérique. Un geste simple, mais qui pour moi est une sorte de « statement ». Je cherche l'image dans l'appareil et je recrée une nouvelle image du fait de filmer ce geste de déconstruction. Comme dans l'installation Amorce en 2016, je cherche à comprendre comment se forme l'image, ici, l'image numérique.

J'ai choisi de montrer cette vidéo dans un écran d'appareil compact, du même type que celui que je démonte dans le film. Cette mise en abîme m'intéresse, car c'est comme si l'appareil nous montrait sa propre fin. De plus, on peut imaginer que le système de diffusion a aussi été le système de captation, créant ainsi une sorte de court circuit.



Cyclorama, dispositif vidéo

2018 - picoprojecteur, tissus, bois, métal, miroir

J'ai eu l'idée de cette œuvre lorsque j'ai découvert les installations panoramiques et autres dispositifs de monstration des images créée notamment pour les expositions universelles. J'ai eu envie d'inventer mon propre dispositif. Ainsi, j'ai créé cette installation dans laquelle une image panoramique est dévoilée progressivement sur un écran circulaire de trois mètres de diamètre. Tel un phare, le vidéoprojecteur projette sur un miroir qui tourne et fait apparaître l'image sur l'écran. Le miroir, élément essentiel de l'appareil photographique, est repris ici pour traduire cette sensation d'être à l'intérieur d'une machine qui produit des images. De nos jours, les éléments techniques ont tendance à être de plus en plus masqué, pour affiner la frontière entre le réel et la fiction. J'ai voulu, dans une sorte de contre-pied à cette tendance, matérialiser cette frontière, que les éléments techniques ne soient pas cachés, mais qu'ils soient au centre de l'installation. Que l'artifice y soit évident et l'illusion visible. Le choix des images qui sont projetées n'est pas fixe. Étant donné que c'est un dispositif, j'aime l'idée qu'il soit utilisé comme un outil pour montrer toute sorte d'images et que d'autres artistes ou même des curateurs se l'approprient.



Sauvegarde, diaporama

2018 - Projecteur de diapositives, 80 diapositives

J'ai réalisé ce projet lors d'une résidence aux Rencontres de la jeune photographie internationale de Niort en 2018. C'est une résidence de deux semaines, durant lesquelles il faut produire une pièce, généralement une série de photo qui est ensuite présentée durant un mois. J'ai réalisé un diaporama avec des photographies numériques récolté auprès d'adolescents que j'ai fait rephotographier pour en faire des diapositives. Parallèlement, j'ai écrit un texte que j'ai lu lors du vernissage :

Résister aux flux

Depuis plusieurs années la photographie s'est transformée, l'arrivée du numérique l'a bouleversée et a changé son usage. Le geste photographique est devenu aussi banal que de se gratter l'oreille comme s'amuse à nous dire Joan Fontcuberta dans son livre « Le boîtier de Pandore ».

On prend tous des photographies. Dès que l'on s'amuse, que l'on rit, que l'on s'ennuie, pour se souvenir, pour montrer, pour exister. Ces photographies forment un flux continu et incessant. Invisibles, pourtant stockées un peu partout et nulle part à la fois, vaguement regardées, éventuellement partagées puis souvent abandonnées ou perdues.



29694421_18939
81490664822_44
80978674572591
104_o



29694643_35405
0058336039_260
94325534881218
56_o



29694693_18939
81657331472_55
89855229429415
936_o



29694888_18939
81477331490_64
62767213051904
000_o



29695140_18939
81647331473_84
76897538169896
96_o



29695152_48809
6874926159_528
65616685312245
76_o



29695271_18935
63107373327_16
85464356587831
296_o



29695399_15944
24657301246_90
12777163128045
568_o



29790268_18939
81707331467_87
38692450744270
848_o



29790640_16864
89491432209_23
03739377181786
112_o



29790672_16730
71912784643_11
57840642320105
472_n



29790940_48809
6801592833_347
96668483398533
12_o



29791301_18935
63097373328_59
42296101095735
296_o



29791643_18939
81530664818_82
04264739480535
04_n



29792082_10217
116769131572_5
53556752570777
6000_o



29792350_57413
4182979843_490
31376844756090
88_o



29793214_57413
1716313423_686
68983339531632



29793500_16730
58106119357_84
81726915361636



29939718_10628
93550515841_13
25045593_n



30007736_10628
13110523885_18
66891874_n



30008073_17190
28251497751_75
4715681_n



30019906_10628
93570515839_14
96010364_n



30020065_10628
13140523882_16
31054373_n



30020140_10628
93530515843_19
7509402_n



29694421_18939
81490664822_44
80978674572591
104_o



29694643_35405
0058336039_260
94325534881218
56_o



29694693_18939
81657331472_55
89855229429415
936_o



29694888_18939
81477331490_64
62767213051904
000_o



29695140_18939
81647331473_84
76897538169896
96_o



29695152_48809
6874926159_528
65616685312245
76_o



29695271_18935
63107373327_16
85464356587831
296_o



29695399_15944
24657301246_90
12777163128045
568_o



29790268_18939
81707331467_87
38692450744270
848_o



29790640_16864
89491432209_23
03739377181786
112_o



29790672_16730
71912784643_11
57840642320105
472_n



29790940_48809
6801592833_347
96668483398533
12_o



29791301_18935
63097373328_59
42296101095735
296_o



29791643_18939
81530664818_82
04264739480535
04_n



29792082_10217
116769131572_5
53556752570777
6000_o



29792350_57413
4182979843_490
31376844756090
88_o



29793214_57413
1716313423_686
68983339531632



29793500_16730
58106119357_84
81726915361636



29939718_10628
93550515841_13
25045593_n



30007736_10628
13110523885_18
66891874_n



30008073_17190
28251497751_75
4715681_n



30019906_10628
93570515839_14
96010364_n



30020065_10628
13140523882_16
31054373_n



30020140_10628
93530515843_19
7509402_n

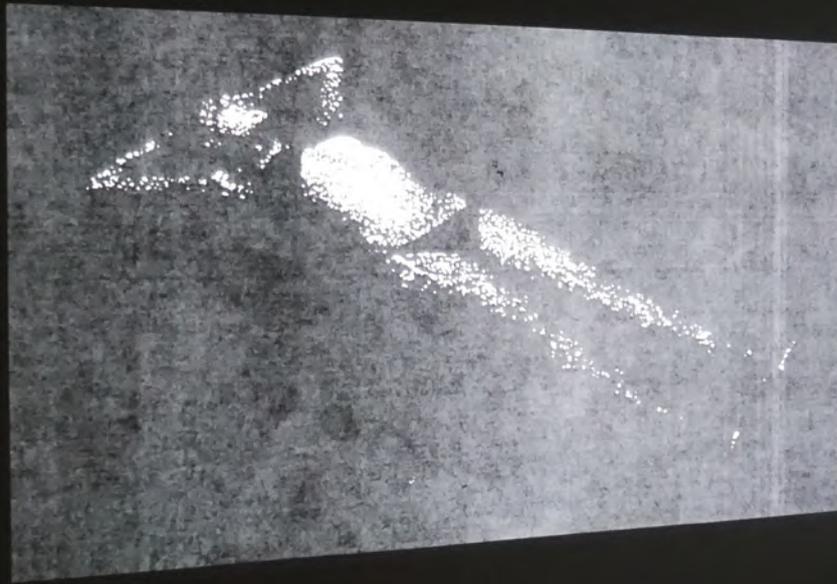
Nous sommes des vagabonds du souvenir, voguant sur les écrans d'un glissement de doigt. Que faisons-nous de tout cela ? Qu'en restera-t-il ? Où iront fouiller nos enfants pour retrouver des images de notre jeunesse ? Est-ce que Facebook et Instagram remplaceront la malle d'albums photos qui traînent au grenier ?

J'ai demandé à des jeunes de Niort de me donner des photos numériques qu'ils ont réalisées avec leur smartphone, ordinateur ou appareil photo. Je voulais faire l'expérience de « transiter » ces images. Les préserver de l'obsolescence de leur support numérique en les capturant de nouveau, mais sur film diapositive. Créer ainsi une capsule temporelle qui sera archivée dans le fond de la Villa Pérochon. Comme le témoignage d'une époque, à travers la vision d'une génération qui est actrice de la mutation qu'est en train de vivre la photographie. En parallèle je voulais les initier à la photographie argentique et tenter de leur transmettre la pratique, comme geste d'opposition à son extinction possible. J'ai engagé ce projet avec Gabi, Sasha et Matys. L'échange était au centre de mes préoccupations, créer une passerelle entre l'argentique et le numérique. Ces deux pratiques sont encore en contact aujourd'hui, mais jusqu'à quand ? Est-ce une transition ou une coupure radicale ?

Bien sûr, comme le reste, la diapositive peine à résister à l'avènement du numérique. Le développement des films est devenu un service rare, il est de plus en plus dur de trouver un laboratoire qui en propose encore. Pour ce faire, il fallait que j'envoie mes films à Paris au plus vite. J'avais donc peu de temps pour récolter les photos dont j'avais besoin. Il fallait que je voie plus grand. Il me parut logique de me servir de ce qui nous connecte tous, les réseaux sociaux. Ainsi, j'ai demandé à mes compatriotes, enfant du numérique, leurs images. Celles qu'ils voulaient, provenant de leurs smartphones, ordinateurs et appareils photo. Ils avaient pour information que c'était pour un projet artistique et que ça parlait d'eux, de nous. Quelques heures plus tard, j'ai reçu des vagues d'images, anonymes et insensées. Une assiette de frites renversée, une figure de skate, des gens qui dansent, des captures d'écrans...

Qu'est ce que sont ces images ? Peut-être que Fontcuberta à raison et qu'il ne s'agit plus dans ces photographies de faire des « documents », comme c'était le cas avant, mais des « divertissements », tels des souffles de vie et d'affirmation de soi. Ainsi, ce diaporama est le récit de ces moments, de tous ces instants figés et entassés derrière nos écrans.

Souvent je m'imagine que nous sommes les prémices d'une génération, que j'appelle les Sans-supports, qui ne serai plus connu du papier. Ils seront répertoriés dès leur naissance jusqu'à leur mort sur des millions de bases de données. Leurs goûts, leurs emplois du temps, leurs projets, leurs amis tout sera enregistré quelque part, on pourra tout connaître d'eux. Pourtant, si quelque chose venait à détruire ces données, la connaissance même de leur existence pourrait disparaître, comme s'ils n'avaient jamais existé.



La baigneuse, vidéo
2018 - vidéoprojecteur

Cette vidéo est le résultat d'un processus de reproduction que j'ai appliqué à une de mes images, une photographie argentique noir et blanc en 35 mm. J'ai scanné cette image, puis je l'ai imprimée puis j'ai scanné l'image imprimée que j'ai re-imprimé, etc. Je voulais voir si je pouvais épuiser une image, je pensais que ce processus allait la faire disparaître. Finalement, dans la vidéo, elle ne disparaît pas, mais c'est le corps qui semble se décomposer et la qualité de l'image qui diminue. Mais il y a toujours une image. Elle est, à chaque passage au scanner, réinterprétée par la machine de l'analogique au numérique et à chaque impression réinterprétée du numérique à l'analogique. Ce qui fait l'essence de la photographie c'est sa reproductibilité. En faisant cette expérience, je pousse cette caractéristique à l'extrême. Cela me permet de voir que la photographie contient sa propre destruction : l'image parce qu'elle reproductible contient son propre anéantissement, c'est par ce qui la permet qu'elle va mourir. La mort de l'image, ici, rejoue la mort du corps.



Capsule Motel, exposition collective du collectif Capsule

2019 - vidéoprojecteur, miroir, évier

J'ai réalisé cette œuvre lors de l'exposition collective Capsule Motel qui a eu lieu à la galerie Chantier Public, à Poitiers en mars 2019. Nous avons recréé une chambre de motel. Dans ce décor, chacun d'entre nous ou collectivement, nous avons réalisé des pièces qui viennent raconter une histoire. J'ai choisi d'investir l'évier qui était présent dans l'espace d'exposition. J'ai projeté une image sur un miroir placé au-dessus de l'évier qui vient refléter cette image sur l'évier. Il s'agit d'une photographie d'une femme en manteau rouge, allongé dans un champ d'herbe verte. Inspiré par le film Blow up de Michelangelo Antonioni, on ne sait pas si cette personne est en train de dormir ou si elle est morte, faisait de cette image un potentiel indice, témoin d'un drame passé. J'ai animé l'image de sorte à ce qu'il y ait un léger « dézoom » comme si le corps se faisait lentement aspirer par l'évier